

# Assemblée annuelle des maîtres secondaires du canton, à Bulle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise  
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

est déjà sur pied. D'autre part, il faut dire aussi que beaucoup de tests ont été « lancés » qui ne sont pas suffisamment au point ; inutile alors d'en parler. En outre, la plupart des tests nous viennent des Etats-Unis d'Amérique ; or la différence de langue et de culture empêche que certains de ces tests valent sans autre chez nous ; il faut les soumettre à une vérification sur un très grand nombre de sujets, puis les adapter, les réessayer jusqu'à ce qu'ils répondent aux qualités de mesure objective, sans quoi il n'est pas légitime de les utiliser. Ainsi en est-il des tests d'orthographe, de lecture, d'histoire, de géographie.

Je me bornerai donc à signaler le *principe* de quelques tests scolaires d'un intérêt général et quelques *découvertes* que leur construction a occasionnées.

(A suivre.)

LÉON BARBEY.

---

## Assemblée annuelle des maîtres secondaires du canton, à Bulle

---

Neuf heures allaient sonner dans une brise tiédie et le ciel jetait des paquets de son bleu si pur dans les forêts et les vallées, parmi les feuillages timides et les rues étroites. Jeudi 14 mai ! C'était le premier beau jour, et Bulle voyait accourir à sa foire tout le peuple de Gruyère. Neuf heures allaient sonner dans une brise tiédie et les pierres du vieux castel vibrèrent tout à coup sous les pas des nombreux maîtres et maîtresses du corps enseignant secondaire fribourgeois. En effet, ils avaient choisi Bulle comme lieu de leur réunion annuelle, et M. le préfet Delabays leur avait aimablement offert l'antique salle préfectorale pour y tenir leur séance de travail.

Neuf heures enfin sonnèrent, et M. l'inspecteur F. Barbey, président, ouvrit la séance en saluant la présence de M. le directeur de l'Instruction publique Piller, de Mgr Savoy, recteur du Collège, de M. D. Fragnière, directeur de l'Ecole normale d'Hauterive, de M. l'abbé Perrin, curé de Bulle, de MM. L. Maillard et J. Barbey, inspecteurs scolaires, de M. l'abbé C. Delamadeleine, directeur de l'Ecole secondaire de Bulle, et de ses maîtres, organisateurs de la journée, des représentants des écoles secondaires de tous les districts, et de plusieurs religieuses des établissements féminins. Après avoir remercié ces fidèles amis de l'école pour leur collaboration et leur amitié, M. Barbey fit lire le procès-verbal de l'assemblée précédente de Fribourg. Tous nos remerciements à M. Page, de Romont. Avant d'aborder le programme de travail, l'assistance, profondément émue, entendit un hommage vibrant à la mémoire de M. l'abbé Beaud, directeur défunt de l'école de Bulle, que lui adressa son plus ancien collaborateur, M. Noël. Puis, M. Noël souhaita la bienvenue à M. l'abbé Delamadeleine, nouveau directeur, dont l'enthousiaste jeunesse et les brillants débuts sont si prometteurs. L'assistance se leva, recueillie, à la mémoire du laborieux pédagogue qui n'est plus.

Et la séance d'étude commence. M. Barbey ne veut qu'amorcer le sujet annoncé : *Comment l'école secondaire fribourgeoise peut-elle former des hommes de caractère pour l'avenir ?* afin que chacun puisse exposer ses propres opinions.

La jeunesse actuelle est travaillée, sollicitée, par des milieux dangereux et variés. On fait miroiter devant ses yeux des programmes d'action tentateurs. Nos écoles secondaires, unes dans leur diversité, préparent plus de trois mille enfants. Cette jeunesse fournira au pays des prêtres, des hommes d'Etat, des religieux, des pères et mères de famille, des artisans, des commerçants qui formeront l'élite de notre futur corps social. Cette élite, c'est nous qui devons la

former et la rendre forte. Mais comment, par quels moyens convaincants et rapides y arriverons-nous ?

Commençons par la racine profonde, l'âme de l'enfant, en cultivant ses vocations, en étudiant ses secrètes aspirations et surtout en gagnant sa confiance. Notre enseignement doit être avant tout éducatif. Le fruit de cette éducation sera l'idéal surnaturel. Notre jeunesse est pessimiste. Aussi devons-nous imprimer en l'enfant l'aspiration au « toujours mieux », à l'amour du travail qui, même s'il est ingrat, est seul générateur des joies de l'âme. Pouvons l'élève à l'effort personnel. Il faut tuer ce défaitisme destructeur et faire rayonner dans toutes nos classes un optimisme sain qui auréolera notre vie de plus de simplicité, de plus de sérieux et de plus de dignité. Une qualité qui manque trop encore à notre peuple fribourgeois, c'est l'esprit de charité chrétienne. Inculquons à ceux qui le formeront bientôt un sens social plus aigu et plus affiné, inspiré de l'amour du prochain. Rendons notre jeunesse plus serviable et plus spontanément « galante », plus loyale dans ses rapports, plus rapide dans le pardon des injures, moins aisément portée à la rancune. Il est une crise morale plus affreuse et moins visible que l'économique, partant moins susceptible de diagnostics rapides, c'est la crise de la confiance par l'abandon de l'esprit de l'Évangile. Il faut revenir à l'Évangile et y puiser l'exemple régénérateur et charitable du Christ.

Tout ce programme part d'un sublime sentiment, mais les moyens pour l'atteindre ? Ils ne sont point neufs : causeries en classe, séances de discussions, où l'on n'oubliera pas de faire régner surtout la joie et l'optimisme. Amenons nos élèves à oser s'affirmer franchement et ouvertement, dans quelque circonstance que ce soit. Lors d'un acte délictueux, provoquer des démarches spontanées par les coupables eux-mêmes et surtout exciter chez l'élève la volonté de vaincre ses difficultés, de demeurer tenace et patient, car c'est là le secret du triomphe. Et par-dessus ces nombreuses qualités à acquérir, il faut rétablir dans l'esprit de nos enfants le saint respect de l'autorité, par trop émoussé, sinon déjà tué aujourd'hui. Fribourg a une vocation. Formons notre jeunesse dans cette voie, afin qu'elle rétablisse et revive la vie, le bonheur et l'ordre d'antan.

Après cet exposé d'un volumineux programme, M. Barbey ouvre la discussion. M. G. Duruz demande comment on peut concilier les tendances de la pédagogie moderne invitant à faciliter la préhension d'un programme par des leçons basées sur le jeu, facteur d'intérêt, avec cet appel à l'effort personnel et profond de l'élève. Il remarque avec amertume que tout notre travail d'éducation est annihilé parfois par le retour de l'élève dans son milieu familial, trop souvent défavorable. M. l'abbé Maudonnet, directeur de l'école secondaire d'Estavayer, parle des paresseux, M. l'abbé Delamadeleine de l'organisation de son école et des jeux. Mgr Savoy déclare avec raison que rien ne s'obtient sans efforts, et que notre préoccupation essentielle doit se manifester dans la recherche de tous les moyens de les provoquer. Toute une pédagogie de l'effort doit être élaborée à l'heure actuelle, car c'est le seul levier capable d'engendrer un travail sain, réel et puissant. Puis M. le Recteur soulève une question plus épineuse en exprimant le désir qu'on envoie au Collège des enfants plus jeunes, afin qu'ils puissent obtenir jeunes encore leur baccalauréat. M. l'abbé Fragnière remonte à l'intérêt, stimulant nécessaire de l'effort et des études. Au sujet de l'admission des candidats à l'école normale, la situation est différente et il ne souhaite pas que les élèves y entrent plus jeunes. Une certaine maturité est indispensable à la compréhension complète du programme

essentiellement concentré vers une formation pédagogique des futurs instituteurs. M. le chanoine Tissot, directeur de l'école secondaire de Romont, signale deux facteurs capitaux du relèvement éducatif de notre jeunesse. Il faut l'amener à plus de respect de Dieu, à plus de foi surtout. On ne croit plus à Dieu, partant, plus aucune corde ne vibre en nos cœurs. Enfin l'enfant a le désir de l'autorité. Mais il faut qu'il soit guidé par le bon exemple, l'exemple qui s'impose et qui conduit, l'exemple qui vient d'en haut. Pour clore cette discussion intéressante, M. Piller exprima sa pensée. Le peuple de Fribourg est un peuple pauvre, il faut l'enrichir. « Le cœur est le moteur, le cerveau le volant », dit-il. Seul donc l'enthousiasme devra agir à la base de tout effort. Il faut faire de nos élèves des personnalités. L'enfant ne recule pas devant l'effort qui a un but, mais ce but il faut clairement l'indiquer, ce programme il faut le faire connaître, et c'est en cela que nous péchons. Nous nous attardons trop à la formation livresque, pure gymnastique de l'esprit, sans voir que dans toute leçon il y a lieu d'intercaler la formation du caractère de la personnalité.

Après ce tractandum si chargé, M. Barbey introduit le deuxième sujet, exposé par M. Borcard : *La comptabilité à l'école secondaire, son rôle éducatif et pratique*. Ce travail remarquable sera publié dans le *Bulletin*, ce qui nous dispense de l'analyser ici.

M. Maillard, inspecteur, désire une plus intime collaboration entre l'école primaire et l'école secondaire. M. Plancherel, d'Estavayer, demande d'insister sur la formation du caractère, du fini et de la facture soignée par la comptabilité. M. Rowedder, directeur de l'école secondaire de Chiètres, expose brièvement la ligne suivie par l'enseignement comptable de son établissement. M. Piller déclare que la qualité essentielle de la comptabilité, dont les répercussions dans la vie de plus tard sont immenses, est bien sa dynamique : garder et désirer la vérité. Dans son rôle éducatif, elle amène à vivre dans une réalité objective et de là au respect de l'autorité et de la vérité il n'y a qu'un pas. Enfin pour M. Piller, de la comptabilité à l'école secondaire il faut tirer une sorte de philosophie, une méthode de penser, de raisonner, de juger, et ce n'est pas là le moindre de ses avantages.

Maintenant, sur les pavés bien réguliers de la grand'rue bulloise, on se hâte vers un repas finement apprêté. La gaieté entra dans la salle avec les premiers plats. M. le président Barbey remercia chacun de son fécond travail du matin, félicita les autorités communales et préfectorales de leur dévouement et de leur amitié et enfin assura M. Piller que le corps enseignant secondaire était plus que jamais fidèle à son poste. M. Borcard, major de table, ouvrit la série des discours en donnant la parole à M. le Dr R. Pasquier, directeur des écoles de Bulle, qui se plut à souligner les relations toujours plus étroites entre la commune et l'école, et offrit à l'assistance les vins d'honneur au nom de la ville. M. le directeur Piller, en un style constellé de gentilles satires, redit le plaisir qu'il avait eu pendant la séance du matin et exprima, en tant que directeur de l'instruction publique, le désir que l'enseignement revienne à plus de simplicité : « Apprenez moins de matières mais qu'elles soient acquises plus profondément. » M. Fragnière, après avoir égayé la société d'un délicieux et caustique patois, répondit à M. Piller, lui promettant de suivre son conseil, tout en avouant que simplifier présuppose un travail de longue haleine. On entendit encore M. le préfet Delabays, M. Gutknecht, syndic de Morat, M. Rowedder et M. l'abbé Delamadeleine.

La journée prit fin par une visite à la fabrique de Broc. Les écoles de Broc, sous la direction de M. Lattion, attendaient notre arrivée dans la salle théâtrale

communale et nous charmèrent par des chants et plusieurs productions d'une diction parfaite. M. Piller remercia les enfants, et M. le Prieur de Broc développa ce beau programme d'actualité : nous devons suivre la vie moderne tout en nous pliant à la vérité du Christ. M. le pasteur von Känel, toujours fidèle à nos assemblées, affirma avec conviction que nous tirons au même char et que nous devons comme pédagogues rester unis et forts. M. le président Barbey remercia les autorités de Broc pour l'aimable réception et loua l'effort de leurs instituteurs qui nous ont donné par leurs élèves une admirable leçon de choses et nous laissa en méditation ses dernières paroles qui sont tout un noble programme : « Soyez enthousiastes pour être forts. » G. DURUZ.

---

## L'ALCOOL AU VOLANT

---

*Nous empruntons au journal de Lausanne : L'Abstinence, du 22 février 1936, cet article apte à préciser certains motifs de l'éducation de la tempérance :*

La revue trimestrielle : *Le travail humain*, éditée par le Conservatoire national des Arts et Métiers de Paris, a publié (tome I, N° 3) une remarquable étude d'un psychotechnicien allemand, *Georges Mayerhofer*, actuellement à Prague. Cette étude porte le titre : « *Recherches psychotechniques concernant l'effet de l'alcool sur le comportement des conducteurs d'automobiles.* »

L'auteur étudie cette question depuis longtemps « dans le but de constater, par des méthodes psychotechniques, l'effet de l'alcool sur ceux des rendements humains qui, en général, sont considérés comme importants au point de vue professionnel chez le conducteur ».

Des expériences précédentes, faites par l'auteur, quant à l'action de l'alcool sur les temps de réaction, l'attention, en particulier l'attention *distribuée*, l'appréciation des vitesses et la précision des mouvements, ont mis en évidence des faits déjà généralement connus, mais qu'il est bon de faire connaître encore davantage, puisque se développe toujours davantage aussi, d'une part, la circulation sur nos routes et, d'autre part, une réclame pro-alcoolique sans honte et sans scrupules.

Voici les principales *conclusions* du travail de Mayerhofer :

L'action de l'alcool détermine un allongement très appréciable des *temps de réaction*, accompagné de l'augmentation simultanée du nombre des *mouvements faux* et d'une dispersion croissante de l'attention. Ces expériences permettent de parler, « non pas d'un état d'*excitation* suivi d'un état de paralysie (d'*inhibition*), comme on l'a fait jusqu'à présent, mais d'un état d'*oscillations* (de fluctuations), suivi d'un état de paralysie... On peut affirmer, avec raison, que cet état de fluctuations, sous l'effet de quantités d'alcool relativement petites, est *dangereux au point de vue des accidents* ».

Une observation importante et significative à la fois fut de voir que les sujets, sous l'influence de l'alcool, trouvaient constamment que la *vitesse* du tambour de l'appareil était *trop lente* et que leurs propres mouvements étaient *trop rapides*. « Cette constatation soumise à une vérification systématique démontre que, durant la période d'*oscillations*, le mouvement personnel est senti comme correct et rapide, le mouvement étranger — dans le cas présent, celui de l'appareil — comme trop lent. »

« Cette erreur décèle, écrit l'auteur, *une cause importante d'accidents*, et nous croyons pouvoir affirmer avec raison que la période d'*oscillations* est particulièrement dangereuse au point de vue des accidents de la circulation. »